

13

Quand tombe le masque des populicides

Quelle que soit l'issue du mouvement des GJ, et l'Histoire qui est tragique par essence contraint à ne pas être véritablement très optimiste, il aura au moins eu un mérite : mettre à nu les rouages de ce régime corrompu jusqu'à la moelle depuis que les politiciens de tous bords, néo-gaullistes compris, ont décidé de déconstruire ce qui fut le contrat social de la Ve République. À force de modifications, de changements, d'altérations, de rectifications, de retouches, ni l'esprit ni la lettre de cette Constitution ne sont plus respectés. Nous vivons depuis des années avec une règle du jeu édictée par des faussaires ayant pour noms : Mitterrand et Chirac, Sarkozy et Hollande.

Les logiciens connaissent bien l'argument du bateau de Thésée rapporté par Plutarque : pendant des siècles, on a gardé respectueusement la barque de Thèse, qui avait combattu le Minotaure. Régulièrement, les Athéniens changeaient les planches qui s'abîmaient. Un jour, il n'y eut plus une seule planche d'origine. Certains dirent alors que ce n'était plus son bateau ; d'autres affirmaient au contraire que si ; pendant que d'autres encore débattaient pour savoir avec quelle planche – la première rajoutée, la dernière enlevée, ou bien celle après laquelle les planches d'origine ont cessé d'être majoritaires – le bateau de Thésée n'a plus été le bateau de Thésée.

Vingt-quatre lois ont modifié la Constitution de 1958 jusqu'à ce jour ! Sur les 92 articles de départ, il n'en reste plus que 30 d'origine ! Elle est donc morte depuis longtemps... On fait semblant de la révéler, or elle est sans cesse piétinée par la classe politique dans l'intérêt de ses opérations de basse police, droite et gauche confondues. Qui peut bien imaginer que la cohabitation et le quinquennat puissent relever de l'esprit gaullien ? Qu'un référendum perdu puisse être purement et simplement annulé par la coalition des politiciens maastrichtiens de droite et de gauche ? Qui ?

Depuis Maastricht, les révisions qui concernent l'Europe vont dans le sens d'une destruction de la nation française au profit de l'État maastrichtien – traité de Maastricht en 1992, traité de Lisbonne en 2008. Cette Constitution de 1958 est morte : elle est devenue un chiffon de papier, un torchon, une serpillière. Merci Mitterrand, merci Chirac, merci Sarkozy, merci Hollande – et merci Macron qui est un mixte des vices de tous ceux-là : cynisme, démagogie, vulgarité et incompetence...

Les Français en général, et les GJ en particulier, ont bien compris que, depuis plusieurs décennies, leur Constitution leur avait été volée. De Gaulle avait voulu l'élection du président de la République au suffrage universel direct à deux tours ; un septennat avec des législatives à mi-mandat, ce qui permettait au chef de l'État de savoir où il en était avec le peuple et où le peuple en était avec lui : en cas de perte de la majorité à l'Assemblée nationale, le président démissionnait, c'était la sanction du peuple ; il pouvait alors se

représenter et être réélu, ou pas ; le référendum permettait au peuple de donner son avis sur des questions de société majeures : une fois l'avis donné, on le respectait. Quand de Gaulle perd le référendum sur la *régionalisation*, il n'a pas nié le résultat, il n'a pas fait voter les députés pour l'annuler, il n'en a pas fait un second, il n'a pas fait le contraire de ce qu'avait décidé le peuple : il lui a obéi et a quitté le pouvoir. Il y avait dans la lettre, mais aussi et surtout dans l'esprit de cette Constitution, un lien entre le peuple et son souverain, qui était alors son obligé.

Aujourd'hui, c'est l'inverse : c'est le peuple qui est l'obligé de son président élu après que la propagande a fait le nécessaire, c'est-à-dire des tonnes, pour installer au pouvoir l'un des voyageurs de commerce de l'État maastrichtien – depuis Mitterrand en 1983, ils le sont tous... Le vote ne s'effectue plus de manière sereine et républicaine, libre et autonome, mais de façon faussée et binaire avec d'un côté le bien maastrichtien et de l'autre le mal souverainiste – la plupart du temps assimilé au fascisme. Cette caricature est massivement vendue par la propagande médiatique d'État ou de la presse subventionnée par lui. L'élection législative perdue n'induit plus la démission, mais la cohabitation ; le référendum perdu n'entraîne plus l'abdication, mais sa propre négation. Quand le peuple dit au président qu'il ne veut plus de lui, le président reste... Et quand il part à la fin de son mandat, certes, on change de tête, mais la politique menée demeure la même.

Tout le monde a bien compris depuis des années que *les institutions françaises sont pourries*, vermoulues, comme une charpente minée par les termites et la mэрule : il s'en faut de peu que la maison s'effondre d'un seul coup, avec juste un léger coup de vent. Les GJ sont, pour l'heure, un léger coup de vent...

De même, tout le monde a bien compris que *la représentation nationale n'est pas représentative* : la sociologie des élus, députés et sénateurs, ne correspond pas du tout à la sociologie de la France. Il suffit de consulter la biographie des mandatés : ceux qui sont sur les ronds-points avec leurs Gilets jaunes ne risquent pas d'avoir des collègues au Palais-Bourbon ou au palais du Luxembourg ! Où sont les paysans et les ouvriers, les artisans et les commerçants, les marins pêcheurs et les employés, les balayeurs et les veilleurs de nuit, les chauffeurs de taxi et les ambulanciers dans ces deux chambres ? Nulle part... Les ouvriers représentent la moitié de la population active : *il n'y en a aucun au Palais-Bourbon* – le PCF qui ne fonctionne qu'avec des permanents devrait s'interroger sur ce chiffre pour comprendre les raisons de sa crise... En revanche, on y trouve pas mal d'enseignants et de professions libérales, de notaires et d'avocats, des journalistes aussi. Les cadres et professions intellectuelles représentent 76 % des élus : c'est quatre fois et demie plus que leur part dans la population active. L'Observatoire des inégalités a publié un texte intitulé *L'Assemblée nationale ne compte quasi plus de représentants de milieux populaires* (29 novembre 2018) qui détaille cette évidence : le peuple n'est plus à l'Assemblée nationale. Pour parler le langage de Bourdieu, on n'y trouve aucun dominé mais plus que des dominants. Dans les GJ, c'est très exactement l'inverse : pas de dominants, que des dominés !

Si la sociologie des élus est à ce point *peu populaire*, on comprend qu'elle soit devenue *antipopulaire*. Il n'est pas besoin d'aller chercher très loin les raisons du vote négatif du peuple au référendum sur le traité européen ni celles qui ont fait des élus les fossoyeurs de ce même vote populaire. La démocratie directe a dit non ? La démocratie indirecte lui a dit :

bien sûr que si, ce sera tout de même oui. Je date du traité de Lisbonne ce clair divorce du peuple d'avec ses prétendus représentants.

Qui peut croire que ces Assemblées qui ne représentent déjà pas le peuple dans sa totalité puissent être crédibles quand chacun peut constater que le parti de Mélenchon, qui arrive quatrième au premier tour de l'élection présidentielle et n'est pas présent au second, dispose de *dix-sept* députés, pendant que celui de Marine Le Pen, qui arrive deuxième et qui se trouve qualifiée au second tour, n'en a que *huit* ? Quelle étrange machinerie politique permet à celui qui arrive quatrième d'avoir plus du double d'élus que celui qui arrive deuxième ? Sûrement pas une machine démocratique...

Pas besoin d'être polytechnicien pour comprendre que : le mode de recrutement des élus est partidaire et non populaire ; les découpages électoraux et les logiques du code électoral sélectionnent des professionnels de la politique affiliés à des partis qui les mandatent et non des citoyens de base qui ne peuvent gagner sans le soutien d'un parti ; une fois au chaud dans les institutions, les élus font de la figuration dans un système qui évince le peuple et préserve les membres d'un caste qui se partage le gâteau en faisant des moulinets médiatiques afin de laisser croire qu'ils s'écharpent et ne pensent pas la même chose, or sur l'essentiel, ils sont d'accord : ils ne remettent pas en cause la règle du jeu qui les a placés là ; au bout du compte, ceux qui gagnent sont toujours les défenseurs de l'État maastrichtien. Les GJ savent que le Code électoral, associé au découpage électoral opéré par le ministère de l'Intérieur avec l'Élysée, génère *un régime illibéral* – pour utiliser et retourner une épithète abondamment utilisée par les maastrichtiens pour salir les régimes qui ne les aiment pas, donc qu'ils n'aiment pas. Ce régime est illibéral parce qu'il gouverne sans les gens modestes, sans les pauvres, sans les démunis, sans les plus précaires, sans eux et malgré eux, voire contre eux. Sans ceux qui, aujourd'hui, portent le gilet jaune.

C'est donc fort de ce savoir acquis par l'expérience que le peuple des GJ ne veut plus rien entendre des partis, des syndicats, des élus, des corps intermédiaires, des députés ou des sénateurs, du chef de l'État et de ses ministres, des élus de la majorité ou de ceux de l'opposition, mais aussi des journalistes qui, de la rubrique locale à l'éditorial du journal national, font partie de tous ces gens qui ont mis la France dans cet état et ce peuple dans cette souffrance. La démocratie indirecte, le système représentatif, le cirque des élections : ils n'y croient plus. Qui pourrait leur donner tort ?

Voilà pour quelles raisons quelques GJ proposent aujourd'hui le RIC – le référendum d'initiative citoyenne. Les journalistes qui estiment que les GJ ne pensent pas, que leur mouvement c'est tout et n'importe quoi, qu'ils disent une chose et son contraire, qu'ils ne sont que dans la colère ou le ressentiment, de vilaines passions tristes que tel ou tel éditorialiste condamne dans son fauteuil de nanti, qu'ils sont des anarchistes ou des casseurs, qu'ils ne proposent jamais rien, ces journalistes, donc, sont bien obligés, en face de cette *proposition majeure*, de jouer les professeurs devant une classe de primaire en expliquant que le RIC, c'est du délire.

C'est pourtant, au contraire, une pharmacopée majeure très adaptée à cette démocratie malade, sinon mourante. C'est un authentique remède de cheval qui donne la frousse aux dominants, aux corps intermédiaires, aux élus, aux rouages du système, parce qu'ils voient d'un seul coup leur pouvoir mis en péril alors qu'ils le croyaient acquis pour toujours ! Quoi ? « Le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple, mais vous n'y pensez pas ?

Quelle idée saugrenue ! » Si, messieurs, justement : c'est la définition que donne le dictionnaire de la démocratie !

Qu'est-ce que ce RIC ? La possibilité pour les citoyens de réunir un certain nombre de signatures qui obligent le pouvoir à examiner la question faisant l'objet du RIC, soit au Parlement, soit sous forme référendaire. « Impossible ! » disent les éditocrates comme un seul homme. Or ils oublient que c'est possible depuis des siècles en Suisse et que c'est d'ailleurs ce qui fait de la Confédération helvétique antijacobine une démocratie bien plus sûrement que notre régime oligarchique.

À tout seigneur, tout honneur : le cheval-léger Stanislas Guerini (*Marianne*, 17 décembre 2018), dont tout le monde ne sait peut-être pas encore qu'il est le patron de LREM, procède avec subtilité : le RIC, c'est la possibilité demain de restaurer la peine de mort ! Le RIC, c'est la certitude de la castration chimique pour les délinquants ! Le RIC, ce pourrait même être, rendez-vous compte, il ne le dit pas, mais on voit bien qu'il le pense, la possibilité de sortir de l'État maastrichtien !

À La République en marche, on n'aime pas le peuple, trop grossier, trop débile, trop crétin, trop pauvre, trop bête aussi... Il suffit d'écouter cette fois-ci le président du groupe LREM à l'Assemblée nationale, Gilles Le Gendre, qui affirme, quant à lui, sans rire : « Nous avons insuffisamment expliqué ce que nous faisons. Nous nous donnons beaucoup de mal, il faut le faire mieux. Et une deuxième erreur a été faite, dont nous portons tous la responsabilité : le fait d'avoir été trop intelligents [sic], trop subtils [sic], trop techniques [sic] dans les mesures de pouvoir d'achat » (*Marianne*, 17 décembre 2018).

On ne peut mieux dire que le ramassis d'anciens socialistes, d'anciens hollandistes, d'anciens Modem, d'anciens écologistes, d'anciens LR, d'anciens EELV, d'anciens juppéistes, d'anciens sarkozystes, enfin d'anciens anciens qui constituent la modernité révolutionnaire dégaigiste de LREM, méprise clairement le peuple jugé trop débile pour comprendre que l'augmentation des taxes sur l'essence, sous prétexte de transition écologique, est un impôt prélevé sur les pauvres sans qu'ils puissent y échapper, puisqu'ils sont contraints de remplir le réservoir de leur voiture pour travailler.

Certes, Gilles Le Gendre est un intellectuel haut de gamme, puisqu'il dispose d'une triple casquette : journaliste, économiste, homme politique, ce qui, avouons-le, constitue trois titres de gloire dans l'État maastrichtien en général et, en particulier, dans la France, l'une de ses provinces depuis 1992. Lui qui a été élève à Neuilly est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, puis du Centre de formation des journalistes de Paris, qui a travaillé à *Europe 1*, au *Nouvel Économiste*, à *L'Expansion*, à *Challenge*, à *L'Événement du jeudi* de JFK aussi, qui accumule les jetons dans les conseils d'administration, comme la FNAC, qui a créé une boîte de consulting, cet homme, donc, est aussi président d'un Observatoire de l'élection présidentielle – prière de ne pas rire... Il a été giscardien en 1974 – et n'a cessé de l'être depuis cette date...

Quelle morgue ! Quelle arrogance ! Quelle suffisance d'affirmer que le peuple est inculte, abruti, obtus, alors qu'il comprend très bien qu'on le tond depuis des années et qu'il ne le veut plus ! En 2005, lors de la campagne contre le non au traité européen, j'ai assisté à des réunions publiques où des gens simples et modestes qui ne sortaient pas d'une école de Neuilly, qui n'avaient pas usé leur fond de culotte à l'IEP ou au CFJ, qui n'avaient pas dirigé des journaux économiques libéraux, avaient sur les genoux ce fameux traité annoté, souligné, surligné, stabiloté : ils en avaient très bien compris les tenants et les aboutissants.

À l'époque, ils ne voulaient pas être mangés à cette sauce-là. Ils ont donc massivement dit non. Des gens comme Le Gendre et d'autres giscardiens de droite et de gauche, dont les socialistes, le leur ont tout de même fait manger de force, ce brouet. Mais cette fois-ci, les GJ le disent dans la rue : ils ne veulent plus de ces gens, de leurs idées populicides, de leur monde dont Alain Minc dit qu'il est « le cercle de la raison », alors qu'il est bien plutôt le cycle de la déraison.

Avec les GJ, je prends une leçon : ce peuple que des années de politique éducative et culturelle libérale ont essayé d'abrutir, d'hébéter, d'abêtir, de crétiniser, ce peuple abîmé par des décennies d'école décultivée, de programmes télévisés décérébrés, de productions livresques formatées, de discours propagandistes relayés de façon massive par une presse écrite, parlée, télévisée aux ordres, ce peuple gavé comme des oies à la télé-réalité et à la variété, à la religion du football et à l'opium de la Française des jeux, ce peuple-là, celui dont j'ai dit un jour qu'il était le *peuple old school* et que je l'aimais, ce peuple : il pense. Et il pense juste et droit. Bien mieux que Macron, dont il est dit qu'il fut l'assistant de Paul Ricoeur, et sa cour ou ses élus godillots.

On entend peu, très peu, pour ne pas dire pas du tout, le *peuple new school* jadis célébré par le think tank Terra Nova. Quand il parle, c'est plutôt d'ailleurs pour dire son soutien, donc sa collusion, avec les gens du système honni par les GJ – voyez l'emblématique Mathieu Kassovitz qui tweete : « Le peuple qui se bat pour protéger son confort, je ne l'aime pas » (25 novembre 2018) – « *protéger son confort* », quand on est smicard ou à peine !

Sinon, ils sont bien silencieux, les gens du show-biz, du cinéma, de la littérature, de la chanson, eux qu'on voit si souvent dans les médias pour combattre la Faim et la Misère, avec des majuscules, pourvu qu'on ne les oblige pas à prendre parti pour les faméliques et les miséreux, avec des minuscules, qui vivent au pied de chez eux... Ce retour de l'ancien peuple qui fait l'Histoire et souhaite dégager le vieux monde – le faux projet avoué de Macron – me donne le sourire.

14

« Vote, connard¹ ! »

Voilà que Francis Lalanne a décidé, pour les GJ, qu'il leur faudrait entrer au Parlement européen et que, pour ce faire, ils devaient constituer une liste. Il a trouvé de l'argent, beaucoup d'argent, on parle de 800 000 euros, il a l'imprimeur des affiches et des tracts, il a le nom possible, les Gilets jaunes citoyens, on se doute bien qu'il devrait aussi disposer de celui de la tête de liste... J'ai cru comprendre que c'était également le souhait d'Alexandre Jardin, qui a commencé la dernière présidentielle en girondin revendiqué avant de la finir en Robespierre décapitant son association² – avant la Bérézina...

Une liste Gilets jaunes aux prochaines échéances européennes : Emmanuel Macron en rêve ! Car cette liste, si elle devait exister, ne prendrait aucune voix à celle de Macron, aucune. En revanche, elle siphonnerait celles de Dupont-Aignan, de Le Pen et de Mélenchon : ce trio couturé, c'est tout gagnant pour le président puisque le danger pour lui, ce sont eux ! De sorte qu'une liste GJ serait un plébiscite pour Macron !

Les GJ ne veulent plus du libéralisme forcené qui les opprime dans leur vie quotidienne depuis des années. Debout la France, le Rassemblement national et la France insoumise, sinon l'extrême gauche, sont sur les mêmes positions, en même temps que des millions de Français qui, comme moi, ne se reconnaissent dans aucun de ces trois partis.

Or, Macron incarne le giscardisme, comme tous les présidents depuis 1983, y compris ceux qui se sont dits de gauche. Qu'est-ce que le giscardisme ? Moins de France, plus d'Europe ; moins de république, plus de libéralisme ; moins de protection sociale, plus de marché ; moins de droit du travail, plus de conventions négociées ; moins de culture, plus de divertissements rentables ; moins de grandeur, plus de people ; moins d'écrivains, plus de banquiers ; moins de gaullisme, plus de nanisme ; moins de grande Histoire, plus de petites histoires ; moins de Racine ou de Corneille, plus de Danièle Gilbert ou de Marlène Jobert – réactualisons : plus de frères Bogdanov et de Stéphane Bern.

¹ Titre d'un dessin de Daumier qui illustre la pochette du disque de Léo Ferré « La Frime ».

² Il avait en effet annoncé seul sa candidature en passant par dessus la tête des membres de son association qui avaient appris la chose en ouvrant leur journal... En juillet 2016, il était au meeting de Macron à la mutualité.

Une liste aux européennes : pour quoi faire ? De la figuration, à quoi obligerait même un bon score, et rien que de la figuration dans l'opposition. Pendant ce temps, les giscardiens comme je viens de les définir gouverneront puisqu'ils seront majoritaires et d'autant plus majoritaires qu'avec leur liste, les GJ auront affaibli ceux qui, sans en avoir l'air, jouent tout de même le jeu de l'Europe, mais à leur façon : bien au chaud dans l'opposition, confortablement rémunérés.

Ceux qui disent aux GJ ce qu'ils devraient faire en estimant, comme Lalanne, qu'il conviendrait de souscrire aux jeux du vieux monde dont ils ne veulent plus ou, comme Jardin, qu'il leur faudrait remettre leurs doléances entre les mains des présidents de région encartés, qui sont tous gens du vieux monde que les GJ veulent écarter, montrent qu'ils n'ont rien compris à ce que souhaitent les GJ : ils ne veulent plus de leurs jeux, de leurs règles du jeu, de leurs habitudes, de leurs coups tordus, de leurs magouilles, de leurs arrangements, de leurs combines, mais aussi de leurs intellectuels, de leurs penseurs, de leurs éditocrates, de leurs journalistes, de leurs acteurs, de leurs comédiens, de leurs chanteurs, de leurs comiques – de leurs philosophes... Ils veulent juste la démocratie, rien que la démocratie, toute la démocratie, autrement dit : la république, rien que la république, toute la république, qui est chose publique et gestion de la chose publique par les citoyens. Laissez-les faire.

15

Les racines d'une fleur du mal

Jour de Noël 2018

Je dis souvent, et partout, que le travail du philosophe ne consiste pas à hurler avec les loups de la moraline, mais à fouiller le sol en profondeur comme un sanglier afin de trouver les racines de la fleur – fût-elle du mal. Le loup chasse en meute, le sanglier est connu pour être un solitaire : j'ai choisi depuis longtemps d'être un sanglier – il est vrai que le spectacle de quelques loups croisés dans mon existence, sinon de quelques colonies de rats ou de nœuds de vipères, d'une théorie de cafards ou d'une poignée de puces, m'y a beaucoup aidé : la solitude ne me fait pas peur...

On l'a bien vu, la chasse aux GJ est ouverte depuis que le Gilet jaune existe. Ce gibier fluorescent a d'abord été traqué par des meutes, puis, parce que cela ne suffisait pas, par des meutes de meutes : des politiciens et des journalistes, c'est le couple le plus célèbre et c'est aussi celui qui vient immédiatement à l'esprit, des universitaires et des philosophes parisiens, des éditocrates et des éditeurs, des « économistes » et des sondeurs, des communicants et des publicitaires, des people du show-biz, bien qu'ils fassent profil bas, le public populaire est si vite perdu, et des « consultants », comme il est dit, des historiens spécialisés en mouvements sociaux et des chercheurs au CNRS qui cherchent, c'est sûr, ne trouvent pas souvent, c'est certain, mais n'évoluent pas plus dans la science que les frères Bogdanov ou Françoise Dolto...

Tous sont d'accord : les GJ sentent le peuple, c'est-à-dire l'ail et le vin rouge, le tabac et le diesel, la sueur et la crasse, la civette et le putois... Les caméras cherchent sur les ronds-points : il faut trouver des spécimens sales et édentés, obèses et avinés. S'ils éructent ou bégayent, s'ils sont grossiers ou vulgaires, c'est encore mieux... Ils sont déjà homophobes et antisémites, misogynes et phalocrates, racistes et complotistes, climato-sceptiques et putschistes, fascistes et lepénistes, montrez-les beaufs et crades, c'est bon pour tous ceux qui ne disposent pas d'un gros QI, grâce à l'école des pédagogues et à la télévision libérale, et qui sont aujourd'hui pléthore : ils seront faciles à faire basculer dans le camp du bien – le fameux « cercle de la raison » d'Alain Minc. Il suffit de trois minutes de reportage présentées en boucle...

Ces temps-ci, le sport des populicides consiste à chasser l'Étienne Chouard. La chose suppose d'abord qu'on l'enduisse du goudron complotiste et qu'on y ajoute les plumes soraliennes. Avec ce traitement de faveur médiatique, la proie est déjà morte, mais il faut la chasser tout de même : Étienne Chouard dit qu'il parle avec tout le monde et, chez les professionnels de la tolérance, ça ne passe pas car, chez ces gens-là, on ne parle qu'à ceux qui pensent comme soi, les autres, on les exécute... Parmi nombre d'autres combats, dont le tirage au sort des élus ou la révocabilité des mandats, Étienne Chouard milite depuis des

années pour le fameux référendum d'initiative citoyenne. Or, quelques GJ sont pour, donc Étienne Chouard est leur maître à penser ! Les mêmes qui nous disent que les GJ sont une nébuleuse impossible à saisir, tant on y dit tout et n'importe quoi, sont pourtant bien aise de pointer un seul qui dira ou fera une sottise afin de mettre en route la machine à pratiquer l'amalgame qui permet d'extrapoler le comportement de deux ou trois à la totalité des GJ.

Existe-t-il, et c'est vrai et condamnable, un rond-point sur lequel se trouve plantée, donc photographiée, donc multipliée de façon virale sur le Net, une banderole sur laquelle s'accumulent, sans contestation possible, les signes antisémites et antimaçonniques, que les belles âmes, BHL en tête, tweetent immédiatement que la preuve est faite que la totalité des GJ sont antisémites !

Pareil procédé est aussi ridicule que de conclure, parce que BHL a savamment disserté un jour sur un philosophe qui n'existe pas (ce que ni ses « chercheurs », comme on dit au Canada, ni lui n'avaient repéré...), que tous les philosophes parlent de penseurs qu'ils n'ont pas lus ou que leurs chercheurs n'ont rien compris à ce qu'ils ont mis en fiches !

On apprend également qu'un chant antisémite a été entonné sur les marches du Sacré-Cœur à Montmartre³. Il s'agit de *La Quenelle*, un texte de Dieudonné chanté sur la musique... du *Chant des partisans* ! C'est du plus mauvais goût et politiquement à vomir. Il y a eu dans la grande Résistance historique du 18 juin 1940, et non dans la Résistance ensuite fantasmée pour les besoins de la mythologie nationale, des gens qui, par leur action, risquaient leur peau, ce qui n'est pas exactement la même chose qu'aujourd'hui où ces pauvres types, qu'ils portent le gilet jaune ou non, risquent juste de devenir les héros d'un jour sur le site d'Alain Soral... On est loin de la torture et du peloton d'exécution nazi.

BHL a relayé les images de la scène sur son compte et je ne saurais lui donner tort : c'est de bonne guerre puisque les GJ eux-mêmes apportent leur eau sale à son moulin. Avec ce genre d'action, ils fournissent en effet un sacré coup de pouce à sa thèse, qui est aussi celle du gouvernement et du système qui chérit ce genre de crétins et appelle de ses vœux à leur multiplication.

Toutefois, je souhaite ne pas en rester à la condamnation morale – qui est nécessaire et je la réitère : on ne prend pas en otages les morts de la guerre, que ce soit Macron à Oradour-sur-Glane ou au Mémorial de la Shoah quelques jours avant son élection, ou ces abrutis qui, en plus de ce détournement du *Chant des partisans*, veulent sodomiser (ils utilisent un autre mot...) Macron, ou le décapiter comme en 1793, sinon lui brûler le corps, ce qu'ils font en effigie : tout ceci est insupportable.

Pour n'en pas rester à cette condamnation, et éviter de regarder le doigt du sage qui montre la lune, je voudrais poser la question généalogique : pour quelles raisons le site Égalité et Réconciliation d'Alain Soral ou celui d'Étienne Chouard sont-ils à ce point sollicités ? Parce qu'en matière d'informations, la presse nationale, dans son apparente diversité, appartient en fait à très peu de gens⁴ qui tous défendent la même idéologie : celle de l'État maastrichtien. La presse française est à l'évidence une presse de propagande.

(J'ouvre une parenthèse pour signaler que, dans tout ce que je lis, regarde, vois ou entends sur la question des GJ, la connexion de cette révolte avec les conditions de vie

³ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/12/22/01016-20181222ARTEFIG00118-gilets-jaunes-une-fin-de-semaine-marquee-par-des-actions-choquantes-et-polemiques.php>

⁴ <https://www.acrimed.org/Medias-francais-qui-possede-quoi>

imposées par plusieurs décennies d'État maastrichtien se trouve soigneusement évitée par cette presse qui défend l'ordre de cet État devenu Empire ! Il n'est en effet pas question pour eux de signaler cette relation généalogique, car désigner clairement la nature du mal fragiliserait le système. Une coalition antilibérale, anti-maastrichtienne indépendante des partis serait susceptible de mettre vraiment en péril ce pouvoir libéral populicide de droite et de gauche – ce que ne parviendront jamais à faire ni Marine Le Pen toute seule, ni Jean-Luc Mélenchon tout seul, car la question de l'immigration les sépare – une chance pour la France insoumise, un péril pour le Rassemblement national et son allié Debout la France ! Tant que la connexion intellectuelle Gilets jaunes / refus des directives de l'État maastrichtien ne sera pas établie, le système n'aura rien à craindre et le peuple des GJ aucun avenir. Je ferme cette parenthèse.)

Cette presse prétendument diverse s'avère extrêmement homogène⁵ : il ne faut donc pas s'étonner qu'elle répande une même idéologie... Ajoutons à cela que, bien que détenue par des milliardaires, elle se trouve abondamment subventionnée par l'État, autrement dit par l'impôt ! Que des milliardaires reçoivent l'argent du contribuable et ce afin de l'enfumer idéologiquement est tout simplement un véritable scandale⁶ ! L'État donne beaucoup d'argent aux dix milliardaires français qui possèdent la presse française pendant qu'il ponctionne les pauvres qui roulent au diesel, sous couvert d'écologie.

Après *Le Parisien*, les trois journaux les plus subventionnés sont *Libération*, *Le Figaro*, *Le Monde*. Viennent ensuite *La Croix*, *Ouest-France* et... *L'Humanité*. Rappelons que *Le Parisien* appartient à LVMH (Moët Hennessy, Louis Vuitton), *Libération* à Ledoux et Drahi, *Le Monde* à feu Bergé, Niel et Pigasse... Que des pauvres, dont on comprend qu'ils aient besoin de l'argent de l'impôt des citoyens afin d'endoctriner les masses – dont les GJ qui se font copieusement cracher dessus par cette presse... Étonnant, non ?

C'est parce que les GJ ont compris qu'ils étaient trompés par cette presse d'État (le service public est devenu un lieu d'endoctrinement éhonté...), par la presse privée (qui donne un même son de cloche idéologique, mais également avec l'argent des citoyens qui permet des bénéfices redistribués aux actionnaires) qu'ils cherchent ailleurs matière à être informés sans être endoctrinés. Leurs raisons sont bonnes, la démarche se comprend.

Or, qui se trouve embusqué là-dedans ? Des cancrelats tout aussi idéologisés, tout aussi médiocres, tout autant aux ordres, mais pour le compte de nébuleuses sidérantes : non pas l'idéologie maastrichtienne, qui dispose des gros supports de masse financés par ceux qu'elle enfume, mais tout ce qui, sur la toile, vit de déraison et de haine, de bêtise et de méchanceté, de ressentiment et de crétinerie, d'inculture et de malveillance. D'où le négationnisme, le révisionnisme, le conspirationnisme, l'antisémitisme, le néonazisme, le stalinisme, le néobolchevisme, le raëlisme et autres sectarismes, dont l'islamisme.

C'est l'écœurement qui conduit le citoyen de base, désormais conscient d'être abusé, à chercher, ailleurs que dans les médias qui intoxiquent sous prétexte d'informer, une information sur des médias dits de réinformation, qui intoxiquent eux aussi sous prétexte de réinformer. Il fuit la peste des médias maastrichtiens, on ne saurait l'en blâmer, mais pour se donner corps et âme au choléra du Darknet ou de ses satellites.

⁵ <http://www.information.info/image-problematique-sociale-qui-possede-les-medias-francais>

⁶ <https://www.ojim.fr/aides-a-la-presse-les-dix-quotidiens-les-plus-subventionnes-sont-souvent-les-plus-riches>

On comprend dès lors que, ne voulant plus d'une presse dont ils s'aperçoivent, notamment à la faveur de leur traitement du mouvement des GJ, qu'elle est juge et partie, certains vont chercher comme des désespérés, avides d'un sens que la République ne leur offre plus, un décryptage du monde qui les enfume de la même manière... Or, le site *Libération* de Joffrin ne pèse pas plus lourd en matière d'objectivité, de vérité, d'honnêteté, de loyauté, de probité, d'intégrité, que le site *Égalité et Réconciliation* de Soral. C'est bonnet blanc et blanc bonnet ! L'avert et le revers d'une même médaille sale.

Si l'on ne se contente pas de la moraline, en méprisant les gens qui vocifèrent Dieudonné sur la musique du *Chant des partisans*, et que l'on souhaite réfléchir et faire la généalogie de cet événement, les choses sont claires : la monstruosité des quenelleurs, qu'on me permette ce néologisme, a été créée par la monstruosité des médias du système tout à leur propagande. À force de mentir, d'endoctriner, de salir le juste et d'encenser l'injuste, de mépriser l'adversaire et de jeter l'anathème, d'intoxiquer sans limites, ces médias ont créé ces chiens perdus qui vomissent aujourd'hui leur haine.

Je relis ces temps-ci les premiers jours de la Révolution française racontés par Taine, si lucide sur l'âme humaine : ce genre de furie grossit le troupeau des bêtes furieuses qui, un jour, après avoir ravagé et incendié, molesté et saccagé, décapitent à la faux, mettent les têtes au bout des piques, puis président le Tribunal révolutionnaire et pourvoient la guillotine en chair fraîche : ces créatures excitées par le sang ne sortent pas de rien, elles ont été dressées au mal par de plus mauvais qu'elles.

16

Tous les curés jaunes sont des gilets

Aux abois, les apparatchiks du système maastrichtien témoignent sans discontinuer d'une frénésie dans la désinformation : on a vu combien le premier crétin antisémite venu, pourvu qu'il porte un gilet jaune, permettrait aux stipendiés du système d'invoquer Auschwitz et de décréter que tous les Gilets jaunes étaient antisémites. De même avec le premier homophobe, le premier raciste, le premier complotiste, le premier climato-sceptique, le premier soralien venus qui permettaient à ces mêmes soldats du système d'annoncer que tous les GJ étaient homophobes, racistes, complotistes, climato-sceptiques, soraliens.

Les journalistes n'ont pas cherché un Gilet jaune qui aurait voté Macron deux fois, une fois au premier tour parce qu'il aurait souscrit à la désinformation massive des médias qui affirmaient que ce jeune garçon représentait une véritable rupture avec l'ancien monde, une deuxième fois au second tour parce que ce même jeune homme aurait été un rempart contre l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, de retour d'Argentine où il vivait caché depuis 1945, afin de conclure que tous les GJ étaient macroniens...

Pourtant, si leur logique illogique devait faire la loi partout, ces idiots utiles du système auraient dû accoucher de ce même genre de paralogisme ! Mais non : la logique de ces gardes-chiourme est celle des gens qui ont perdu la raison ou qui n'en ont jamais eu. Ces chiens de garde fonctionnent avec des signaux primaires : qui leur donne à manger dit vrai, qui ne les nourrit pas dit faux...

Car, à Noël, un fait divers prouve combien la logique de ces employés du système est celle du pouvoir. J'aurais aimé savoir où et avec quels semblables BHL qui vomit les GJ a réveillé : avec DSK ? avec Sarko ? avec Jean-Michel Apathie ? avec Alain Minc ? Jacques Attali ? avec Alexandre Benalla ? Ruth Elkrief ? Laurent Joffrin ? avec Claude Askolovitch ? J'aime le citer car le pauvre chéri se met en rage et convoque illico tous ses amis subventionnés par l'argent public pour me vomir dessus ensuite dans les médias où il a son rond de serviette... Avec les patrons de chaîne de *Radio France* ou de *France Télévision* ? avec les frères Bogdanov ? avec Barack Obama ? avec les patrons de presse ? Pigasse ou Niel, Pinault ou Arnault ? avec Line Renaud ? On ne sait pas...

Mais sûrement pas à Somain, dans la Somme, près de Douai, où le père Joseph Nurchi a célébré la messe de minuit sur le rond-point des Quatre-Chemins avec 250 Gilets jaunes – 3 selon Castaner qui a relevé le nom de Jésus, de Marie et de Joseph, mais de personne d'autre... *La Croix* raconte : le père Nurchi, qui a été ouvrier, soutient les GJ depuis le

début. Bravo curé ! Moi l'athée, qui dis souvent que je préfère un curé qui pense juste à un athée qui pense faux, me voilà comblé !

Le prêtre porte un gilet jaune offert par un couple de réfugiés nord-coréens à l'occasion de son ordination. Il fait chanter *Douce nuit, Il est né le divin enfant* ou bien *Les Anges dans nos campagnes*. C'est assez pour mériter le bâcher des neuneus de la gauche culturelle qui estiment que ces chants de guerre, au nom desquels on égorge et on assassine en France aujourd'hui, sont politiquement incorrects et méritent une descente de la police du politiquement correct, suivie d'une condamnation au pilori médiatique !

Le curé fait une genuflexion devant le politiquement correct du Vatican et parle d'un « peuple de France, avec des chrétiens, des musulmans, des athées ». Très bien, sa hiérarchie appréciera, c'est un bon point pour finir évêque un jour. Il annonce à ses fidèles : « Nous allons célébrer la messe avec l'eucharistie et je souhaite qu'on ait l'attitude qui convienne. » Les chrétiens qui sont là, surtout après Vatican II, ne devraient rien trouver à redire, pas plus que les musulmans ou les athées, puisqu'ils sont là...

On distribue des feuilles de chant, la messe commence. *La Croix* poursuit : il y a des enfants, ils portent des bonnets de père Noël ; ils s'amuse à côté de l'assemblée qui chante et prie ; les adultes non pratiquants « se tiennent un peu plus loin pour ne pas gêner »... Mohamed est là ; le prénom n'a pas été modifié, chacun comprendra pourquoi ; il est avec ses enfants et dit : « Je suis d'origine musulmane, je suis là pour la paix et la non-violence. C'est une belle messe des peuples, c'est l'Église aux portes ouvertes. » Formidable, le pape François est aux anges – si je puis dire... À la fin de la messe, l'assemblée se sépare et s'éparpille autour du rond-point avec des lumignons pour former un cœur. Très bien : la bougie et le cœur sont très tendance, un peu plus que l'encens.

Je n'entrerai pas dans un débat théologique sur ces messes qui accueillent les non-chrétiens, car ni les synagogues ni les mosquées ne jubilent d'accueillir des musulmans pour les premières ou des mécréants pour les secondes – c'est le signe d'une religion épuisée que de remplir ses églises avec les fidèles d'une autre religion ou avec des gens qui sont sans religion, puis de s'en réjouir... Laissons cela et revenons aux Gilets jaunes.

« Bravo curé », disais-je. Car un prêtre qui choisit les humiliés et les offensés au pied de sa porte, c'est un abbé plus proche de la douceur de Jésus que de l'épée de saint Paul. C'est déjà ça...

Le rapport avec les Gilets jaunes ? Eh bien, je n'ai pas lu sous la plume d'un seul journaliste du système, eu égard à cette messe qui a rassemblé 250 personnes, une généralisation du genre : tous les GJ vont à la messe ! Pas plus que je n'ai vu ces mêmes fourriers de l'État maastrichtien ouvrir leurs journaux sur cette information qu'un seul curé ayant célébré une messe de minuit avec des Gilets jaunes, tous les curés étaient des Gilets jaunes, voire que tous les Gilets jaunes étaient des curés – sinon, soyons fous, que tous les curés jaunes étaient des Gilets. Les paralogismes auraient été trop visibles...

Qu'on cesse donc de croire aux paralogismes médiatiques en vertu desquels un Gilet jaune soralien fait de tous les GJ des soraliens, un Gilet jaune antisémite fait de tous les GJ des antisémites, un Gilet jaune homophobe fait de tous les GJ des homophobes, puisque 250 GJ qui vont à la messe ou un curé soutenant les GJ ne permettent pas de conclure aux élites parisiennes que tous les GJ vont à la messe et que tous les curés portent un gilet jaune.

17

Lutte des classes et paupérisation

Le retour du refoulé maastrichtien

« Le peuple-roi ne peut exercer la souveraineté par lui-même ; il est obligé de la déléguer à des fondés de pouvoir : c'est ce qu'ont soin de lui répéter assidûment ceux qui cherchent à capter ses bonnes grâces. Que ces fondés de pouvoir soient cinq, dix, cent, mille, qu'importe le nombre et que fait le nom ? c'est toujours le gouvernement de l'homme, le règne de la volonté et du bon plaisir. Je demande ce que la prétendue révolution a révolutionné. »

Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété ?*

Si besoin en était encore, l'aventure des Gilets jaunes apporte la démonstration qu'un certain nombre de concepts de l'analyse socialiste sont encore et toujours pertinents. Je songe à la lutte des classes et à la paupérisation. Je vois mal comment on pourrait analyser ce phénomène sans y renvoyer.

Qui niera en effet qu'avec les Gilets jaunes, il ne s'agisse de paupérisation ? Des riches de plus en plus riches et de moins en moins nombreux, des pauvres de plus en plus pauvres et de plus en plus nombreux : voilà ce qui définit la paupérisation. Pendant que Carlos Ghosn, grand patron franco-libano-brésilien, gagne 16 millions d'euros par an et se trouve dans une prison japonaise pour une suspicion de fraude à l'impôt, on voit sur les plateaux de télévision des jeunes mères de famille vivant seules qui expliquent qu'elles portent ce fameux gilet parce qu'elles n'en peuvent plus de subsister avec juste un peu plus de mille euros par mois.

Le PDG de Renault, entreprise française nationalisée, est actuellement soutenu par des gens qui tombent le masque : le patronat, des journalistes, des éditorialistes, des libéraux. Cette caste qui invoque la présomption d'innocence, le coup monté par des patrons jaloux contre ce patron trop génial, voire le coup bas d'une poignée d'autres capitaines d'industrie afin d'empêcher ses sublimes projets de fusion, justifie ce salaire stupéfiant sous prétexte qu'il n'y a pas de limites aux gratifications offertes à un patron qui gagne de l'argent, alors qu'en revanche des plafonds s'imposeraient aux salariés qui rendent possible cette fortune en s'en faisant les prolétaires actifs sous le régime de ce que Proudhon nomme l'aubaine – autrement dit : l'exploitation d'une force de travail sous-payée. Si l'argent du contribuable

ne payait pas cet homme si cher, il officierait ailleurs, nous dit-on. Et alors ? Je parie qu'il ne manquerait pas de remplaçants aussi compétents pour un salaire moindre et une moindre morgue...

De même : *qui niera qu'avec les Gilets jaunes il ne s'agisse de lutte des classes ?* Car l'intérêt de Carlos Ghosn et celui de l'ouvrier qui travaille chez Renault ne sont pas les mêmes ! Leurs salaires, leurs modes de vie également. Leurs aspirations non plus. Ne parlons pas de leur espérance de vie... On comprend que le monde de Carlos Ghosn soit en phase avec l'État maastrichtien, voire son devenir Empire, qu'il ait besoin de l'euro comme monnaie unique d'une zone de marchandisation qu'on nous fait prendre pour une zone de culture – or ce sont des routes et des ponts qu'on trouve sur les billets de banque du nouvel État, autrement dit des figures emblématiques du flux commercial, et non des portraits des grands Européens de la culture que sont Mozart et Debussy, Dante ou Cervantès, Shakespeare ou Goethe...

On comprend également que ce même monde ne fasse pas l'affaire du précaire et du smicard taxés avec leurs véhicules, car la formule « Le marché fait la loi » est clairement devenue la devise de l'État maastrichtien. Cette nouvelle devise maastrichtienne a remplacé l'ancienne : une fois passée à la moulinette du nouvel État, la formule française *Liberté, Égalité, Fraternité* est désormais à comprendre ainsi : « Liberté pour les riches d'être riches à leur mesure et pour les pauvres de l'être à la leur ; égalité des riches entre eux et des pauvres entre eux ; fraternité des riches entre eux et des pauvres entre eux. » Autrement dit *Liberté, Égalité, Fraternité* à deux vitesses. L'une pour ceux qui ont tout ; l'autre pour ceux qui n'ont rien.

Le mouvement des Gilets jaunes est le retour du refoulé de l'État maastrichtien. Depuis près d'un quart de siècle, la propagande libérale de gauche et de droite vante les mérites d'une Europe transnationale, mais libérale, qui assurerait le bonheur et la liberté de tous, le travail et le plein-emploi de tous, l'amitié entre tous les peuples, la fin de la guerre entre tous – c'est ainsi qu'a été vendu le vote pour Maastricht en 1992. Les éléments de langage sont bien connus : les nations, c'est la guerre ; or qui peut vouloir la guerre ? Personne ; donc il faut vouloir l'Europe libérale maastrichtienne, à défaut c'est aspirer à l'embrasement du continent...

Quand, comme un seul homme, tous les présidents de la République le disent depuis des décennies – Giscard et Mitterrand, Chirac et Sarkozy, Hollande et Macron –, quand tous les journaux libéraux subventionnés par l'État le disent, quand le service public de la radio nationale et de la télé nationale le dit à jet continu avec des « journalistes » et des éditorialistes, des « humoristes » et des « économistes », des universitaires et des artistes, des écrivains et des sociologues, des psychanalystes et des sportifs, des chanteurs et des comédiens, quand la chose est ressassée à l'école dès le plus jeune âge : qui peut résister intellectuellement à pareil matraquage ?

Or cette Europe transnationale qu'est l'Europe libérale de Maastricht est une nation... Je l'ai déjà dit : avec sa devise, son hymne, son drapeau, sa monnaie, sa langue officielle, son territoire, ses frontières, sa constitution, son Parlement, sa banque, ses intellectuels, ses lobbies, ses journalistes aux ordres. Cette nation qui ne se dit pas comme telle n'existe que par l'ingestion, la digestion et l'excrétion des nations qui la constituent. Pour que la nation européenne soit, il faut que la nation française ne soit plus – la nation française et les autres

nations constitutives de ce nouvel État. Ces nations intégrées, effacées, diluées, font donc un État qui est un Empire.

D'où cette formule de François Mitterrand en Allemagne : « Le nationalisme c'est la guerre. » Les libéraux de droite et de gauche n'ont que cette sentence à la bouche. Mais si elle est vraie, *alors le nationalisme européen c'est aussi la guerre...* Et ce nationalisme se montre plus belliqueux et plus agressif, plus toxique et plus impérieux, plus dictatorial et plus intolérant que le simple nationalisme français qui est devenu un nationalisme de résistance. Le premier nationalisme, celui de Maastricht, est célébré dans les écoles et il n'y a désormais plus une cérémonie officielle sans sa chorale prépubère qui chante les mérites du nationalisme maastrichtien avec son *Hymne à la joie*, alors que la première chorale de village qui chanterait *La Marseillaise* un 14 Juillet devant le monument aux morts aurait droit à une campagne de presse qui stigmatiserait le vichysme, le pétainisme, le maurrassisme, le néofascisme, le populisme d'une pareille célébration. Gageons qu'un instituteur qui en aurait pris l'initiative se ferait exclure illico de l'Éducation nationale – Jean-Michel Blanquer ou pas...

Une fois le petit peuple ingéré et digéré, la misère devient l'excrétion de ce nouvel État – un Léviathan nouveau, un Béhémoth nouveau pour utiliser les mots de Hobbes. Or cette excrétion est cachée, comme toute excrétion, par ceux qui ne veulent pas qu'on suspecte l'ingestion et la digestion préalables. Quand le peuple comprend qu'il a été abusé et n'a pas obtenu ce qu'on lui avait promis, puis qu'il le fait savoir massivement lors d'un référendum, la caste qui impose cet État envoie aux latrines l'expression de cette volonté populaire. Quand en 2015 le Danemark fait de même, cette oligarchie prévoit un nouveau vote. Quand en 2015, avec Tsipras, les Grecs disent qu'ils ne veulent pas d'Europe, elle circonscrit Tsipras (comment ? on ne sait...) qui tourne casaque. Quand en 2017 le Brexit est clairement signifié, elle fait savoir qu'il faut songer à un second vote pour confirmer le premier. Qui a eu de ces pudeurs quand les résultats du vote pour Maastricht (1992) ont été si serrés que l'apparition de François Mitterrand au journal de vingt heures a créé sur le mode performatif un résultat dont très peu ont pu matériellement savoir quel il était véritablement – hormis le ministère de l'Intérieur et l'Élysée qui étaient juges et parties, ce qui, chacun en conviendra, induit un préjugé favorable pour la vérité...

Avec les Gilets jaunes, on entend donc enfin la parole de ce peuple sacrifié par l'Europe maastrichtienne. Le jaune est la couleur de ce sacrifice. Dans la presse acquise à l'État maastrichtien, on reprend les éléments de langage du ministère de l'Intérieur : on parle donc de peste brune et de racisme, d'homophobie et d'antisémitisme, d'années 1930 et de poujadisme, de populisme et de « beaufitude », d'extrême droite et d'ultra-droite, on stigmatise l'inculture économique (*Le Monde*) ou le ressentiment (*Le Point*) des Gilets jaunes...

Dès qu'ils sont sur un plateau de télévision, ces nazis, ces fascistes, ces pétainistes, ces extrémistes de droite, ces antisémites, ces misogynes, ces phalocrates, ces homophobes, ces incultes, ces puants, ces clopeurs, ces sans-dents, ces provinciaux, ces ruraux, ces « bac moins 5 » comme il est dit quasi partout, parlent de jouets de Noël impossibles à payer aux enfants ou aux petits-enfants, de dents qu'on ne peut faire soigner ou de choix entre « dents en inox ou en émail », ai-je même entendu, de lunettes qu'on ne peut changer, de visites espacées chez le gynécologue parce qu'elles coûtent trop cher, de vacances inenvisageables, de vêtements des enfants payés par les grands-parents...

Avec ces doléances de gens simples et modestes qui veulent *vivre dignement de leur travail*, était-il question de restaurer l'étoile jaune ou le triangle rose ? S'agissait-il d'envoyer des gens à la chambre à gaz ? Se proposait-on de renverser la République pour instaurer une dictature ? Réactivait-on la Cagoule ? Non : il était juste question pour des parents et des grands-parents ou pour des mères célibataires qui travaillent de ne pas pleurer le jour de Noël parce qu'ils n'auraient pas grand-chose à mettre sous le sapin de leurs enfants... Rien d'autre. Invoquer Auschwitz en présence de pareils souhaits est une obscénité sans nom qui vaut poudre répandue. Qui a intérêt à pareil populicide ? Sinon l'État maastrichtien et ses serviteurs qui doivent être bien inquiets pour en arriver à pareilles insultes...

Dans la foulée, Macron, qui comprend le malaise du peuple, en a profité pour annoncer que l'électricité augmenterait en janvier, en même temps que l'essence... Magnanime, en attendant janvier, il permet aux pauvres que le sapin soit encore un peu illuminé à moindre coût le jour de Noël. Ne doutons pas de l'humanité de cet homme ni de son dévouement à l'État – à l'État maastrichtien bien sûr...

18

La République attaquée par un transpalette

Griveaux rigolo...

Ce que les médias maastrichtiens aiment par-dessus tout, c'est ce qu'ils reprochent à leurs ennemis : l'amalgame. Ces temps-ci, chacun le voit dans les journaux, radios et télévisions du système : une seule hirondelle morveuse fait pour cette engeance le printemps des Gilets jaunes. On a pu ainsi constater avec eux, et ce ad nauseam, combien un homophobe, un raciste, un antisémite, un complotiste surgissant parmi les GJ faisait de tous les GJ des coupables de ces crimes listés.

Or, est-ce que le passé d'un joueur de poker compagnon de quelques spécimens de la pègre marseillaise devenu ministre de l'Intérieur de Macron fait de tous les ministres de Macron des joueurs de poker compagnons de la pègre marseillaise ? Je pense que même Castaner dirait que non... C'est pourtant ainsi qu'on procède chez les ennemis des GJ – car ils sont moins traités par eux en adversaires respectables et respectés qu'en ennemis à supprimer...

Des GJ ont lancé un transpalette électrique (donc écoresponsable et non polluant : un bon point pour eux...) contre la porte du ministère de Benjamin Griveaux. La belle affaire ! Voici donc qu'en guise de résumé de ce nouveau samedi jaune le transpalette est presque présenté par les journalistes comme un char d'assaut, un Rafale de la dernière génération, un sous-marin à propulsion nucléaire, un engin de guerre furtif, le dernier cri de la technologie meurtrière d'État, le petit bijou secret de Dassault.

On nous dit également que le transpalette a été lancé contre la République en personne. Tudieu ! Si la République est mise en péril par un transpalette, soit le pouvoir du transpalette est grand, soit la République est bien faible, soit encore ceux qui tiennent ce genre de discours prennent leurs auditeurs pour des imbéciles. Je tiens plutôt pour cette dernière hypothèse...

Je remarque au passage que, reprenant comme un seul homme les éléments de langage du ministre, les journalistes parlent d'un « engin de chantier » alors que, comme son étymologie l'indique (mais encore faut-il ne pas ignorer le mot, donc la chose, bien connus de la plupart des GJ...), le transpalette permet de déplacer des palettes dans des entrepôts, des hangars, des halles, des dépôts, des remises, ce qui ne relève pas à proprement parler du chantier... Plus intelligente que le ministre, ses conseillers, ses communicants et les (ses...) journalistes, ce qui n'est pas peu dire, la notice Wikipédia du transpalette dit : « On retrouve les transpalettes dans les centres de distribution, entrepôts, commerces de détail, camions, etc. » Un sophiste des communicants du Palais dirait que cet « etc. » cache le mot « chantier »... Sylvain Faure, la plume du président, qui, je le sais, lisait attentivement mes

chroniques et qui vient de quitter le navire avec les rats, n'est plus là pour rédiger une note avec cet élément de langage. L'amalgame, ici, c'est de résumer l'acte VIII des GJ à cette affaire de la République attaquée par un transpalette ! Un seul transpalette défonce la porte d'un ministère et ce sont tous les transpalettes qui défoncent en même temps toutes les portes des ministères avec pour objectif de faire tomber la République ! Concluons que ce modeste transpalette, sur lequel étaient juchés des personnages sortis tout droit de Rabelais et qui se marraient en défonçant une porte, avait pour but avoué de fomenter un coup d'État – comme jadis Pinochet avec les chars de l'armée chilienne... Rien de moins, sinon, quoi ?

Écoutons en effet le macronien qui voudrait se faire passer pour le président socialiste chilien réfugié dans son ministère pendant que gronde le bruit de moteur électrique du transpalette : l'homme a sauvé sa vie avec une exfiltration du genre commando – en fait, avec son couteau et son portable sous le bras, il est parti sans encombre par une autre porte... Il confie au journal *Vingt minutes* : « Ce n'est pas moi qui suis visé, c'est la République [sic] », par « ceux qui souhaitent l'insurrection, renverser le gouvernement », mais « la République tient debout ». L'a-t-on bien compris ? Ce que ce transpalette venait faire, c'était faire chuter la République en entrant dans son bureau – ce qui, pour un transpalette, reste une performance logistique inédite à ce jour, même chevauché par un quarteron de Pieds nickelés...

Le Monde, journal ami de Macron et ennemi des GJ, était comme par hasard justement dans le bureau du pauvre homme afin de relayer la bonne parole macronienne à ses lecteurs de la gauche de droite. Le journal titre : « Récit de l'évacuation [sic] de Benjamin Griveaux après l'irruption [sic] de manifestants dans son ministère ». On tremble... On apprend par ce reportage de guerre que la République a été sauvée par la fuite du ministre et des journalistes « dans la précipitation mais sans heurt [sic] à travers le jardin du ministère et la cour intérieure d'un immeuble voisin. Une “sortie de secours” [sic] qui débouche dans une petite rue adjacente à la rue de Grenelle dont le 101 accueille le ministère du Porte-Parolat. Le “passage secret” [sic] avait déjà été utilisé lors d'une première intrusion le jour de l'acte II des Gilets jaunes ». Où l'on voit que l'on a échappé à un carnage, car le transpalette aurait pu réussir tout seul à grimper les étages, à se frayer un passage dans le labyrinthe des couloirs, avant de se retrouver devant le bureau vide du ministre ! Une fois arrivé, il aurait probablement pu tirer, bien qu'il ne possède pas de canon ou de mitrailleuse... À BFM, on aurait pu soutenir cette thèse, à *France Inter* aussi !

Sur Twitter, le chef de l'État se fend de ce commentaire : « Une fois encore [sic], une extrême violence [sic] est venue attaquer la République [sic] – ses gardiens, ses représentants, ses symboles⁷. Ceux qui commettent ces actes oublient le cœur de notre pacte civique [sic]. Justice sera faite. Chacun doit se ressaisir pour faire advenir le débat et le dialogue. » Que raconte ce message concocté par les communicants du Palais ?

« Une fois encore » dit que les GJ ne sont que dans la violence, mais jamais dans la revendication pacifique, jamais sur les ronds-points dans l'occupation fraternelle et débonnaire, amicale et festive, jamais dans les manifestations bon enfant. Pour comprendre un peu d'où vient cette violence, il serait intéressant de savoir où se trouvent depuis quelques semaines certains policiers dont le métier a toujours consisté, sous tous les

⁷ J'ignorais qu'une porte et un pare-brise puissent être des symboles de la République. Je m'en faisais une autre idée.

régimes, à infiltrer les défilés pour initier les violences qui permettent ensuite de discréditer les manifestants. C'est vieux comme le monde... Depuis que Benalla ne fait plus ce travail, après avoir été filmé la main dans le sac, où sont ses semblables ?

« Une extrême violence » ? Mais alors comment doit-on qualifier le massacre physique de nombre de GJ présents dans les manifestations et qui ont été défigurés, énucléés, explosés, ravagés ? Des photos montrent un grand nombre de victimes ayant perdu un œil, dont les dents ont sauté, les arcades sourcilières explosé, qui ont perdu des morceaux d'os, des lambeaux de cuir chevelu, voire une partie du visage ? Si un trou dans une porte qui se remplace c'est « une extrême violence », alors comment qualifier des trous dans le visage de gens définitivement défigurés ?

Une « attaque de la République » ? Mais comment peut-on faire passer ce monôme de quelques secondes, montées puis montrées en boucle par BFM pendant toute la journée, pour une tentative de putsch ? Juchés sur leur transpalette, comment les tenants de cet attelage auraient-ils pu croire une seule seconde qu'avec ce véhicule électrique ils avaient pour projet avoué de faire tomber le régime ?

Par ailleurs : comment Macron ose-t-il parler du « pacte civique », lui qui a conseillé et accompagné longtemps François Hollande dans une politique dont le cœur est le mépris de ce pacte qui exige le sacrifice du peuple pour tracer la route libérale de l'État maastrichtien contre l'État français ? Si les GJ sont dans la rue, c'est parce que ce pacte civique a été rompu par tous les politiciens maastrichtiens depuis des années – dont Macron.

Car, qui se moque de la République ? Les Gilets jaunes ou bien Macron et les siens ? Un ami bien inspiré, merci Jean-Yves, m'a envoyé un article paru dans *Mediapart* signé Juan Branco et intitulé : « Sur un certain Benjamin Griveaux, porte-parole du gouvernement ». Ce formidable texte⁸ permet de répondre clairement à cette question : s'il existe bien des gens qui se moquent de la République, ce sont nommément Macron et Griveaux. Jugez-en :

Le jeune Benjamin Griveaux était payé très cher (10 000 euros mensuels) quand il travaillait au cabinet de Marisol Touraine ; il a quitté ce poste en 2014 pour un autre plus juteux (17 000 euros mensuels) afin de monnayer son carnet d'adresses avec un objectif bien précis : « s'assurer que personne au ministère des Finances ne propose d'abolir une niche fiscale favorable à l'entreprise. Ses moyens ? Les réseaux que l'État lui avait confiés ». Pendant ce temps, il charge son ami Gabriel Attal, 23 ans, sans expérience, sans diplôme du supérieur, de recruter des chargés de mission socialistes pour faire la campagne de Macron en sous-main. L'État, via le ministère de la Santé et des Affaires sociales, le payait pour faire la campagne du candidat Macron... Le même État mettait pour ce faire à son service chauffeurs et voitures de fonction, cuisiniers et secrétaires. Juan Branco signale à quoi ressemblait cette machine de guerre illégale et antirépublicaine. Les amis et amies de Griveaux sont très bien servis dans ce panier de crabes. Les noms de Benalla, de Mimi Marchand, de Xavier Niel, de Lagardère, de Bruno Jeudy apparaissent – ce qui n'est guère étonnant...

Juan Branco conclut son article ainsi : « Ces êtres ne sont pas corrompus. Ils sont la corruption. » Chapeau, l'artiste.

⁸ <https://blogs.mediapart.fr/juan-branco/blog/101218/sur-un-certain-benjamin-griveaux-porte-parole-du-gouvernement>

Nous avons donc la réponse : quand ce transpalette défonce la porte du ministère de Griveaux, il ne s'attaque pas à la République pour l'abolir, mais à ceux qui, corrompus, la voudraient à leur image. C'est précisément ce que refusent les GJ : que ces gens-là continuent leurs forfaits en toute impunité et en continuant à saigner le peuple – que la République ait cessé d'être républicaine.

Pas sûr que les Zorro du transpalette aient su tout ça, encore que, mais ils ont juste pu se souvenir que Griveaux les méprisait au début de leur mouvement en disant qu'ils étaient « des fumeurs de clopes qui roulaient au diesel⁹ ». Sur ce transpalette qui fonctionne à l'électricité, il semble que ces GJ n'avaient pas la clope au bec ! Pareille insulte suffisait pour lui faire tâter un peu du transpalette, même de loin. Pas de quoi faire chuter la République ni se prendre pour Allende ! Ce fut juste un pétard de fête que lui et les siens, dont les journalistes, présentent aujourd'hui, en guise de résumé de l'acte VIII des GJ, comme un genre d'attentat au lance-roquettes.

Guignols...

⁹ <http://lefigaro.fr/vox/monde/2018/10/29/31002-20181029/ARTFIG00214-le-mepris-siderant-de-griveaux-pour-les-gars-qui-fument-des-clopes-et-roulent-au-diesel.-php>